

Jacques Chavanes, formateur.

Texte mis en ligne le 10 octobre 2014.

Pourquoi enseigner des stratégies de compréhension aux élèves ? Présentation des raisons d'être de la démarche de Sylvie Cèbe et de Roland Goigoux

- La compréhension des textes est sans cesse évaluée, mais peu enseignée, selon Sylvie Cèbe et Roland Goigoux, deux chercheurs, qui ont eux-même été instituteurs.
- ✓ Ceux-ci ont étudié les pratiques pédagogiques des professeurs des écoles et ont élaboré plusieurs « livres-outils » pour enseigner des stratégies explicites de compréhension des textes narratifs aux élèves.
 - Lector et Lectrix, CM1, CM2, 6ème, SEGPA (Retz) qui propose un ensemble organisé et progressif de séquences pédagogiques échelonnées sur toute une année scolaire. Ce livre-outil a été réalisé à partir des acquis de la recherche en didactique et en sciences cognitives et au terme de trois années d'expérimentation avec une centaine d'enseignants ;
 - Lector et Lectrix au collège ;
 - Lectorino et Lectorintette au cycle 2.
- ✓ Je me suis efforcé d'adapter cette méthode aux possibilités des élèves en cours d'acquisition de la langue française (élèves allophones et élèves issus de familles itinérantes et de voyageurs).
- ✓ Sylvie Cèbe et Roland Goigoux expliquent qu'ils refusent de se résigner aux faibles performances d'un tiers des élèves à la fin de l'école primaire :
 - 60 % des élèves entrant en sixième sont capables, selon les évaluations nationales, « d'identifier l'idée principale d'un texte, d'en comprendre les informations implicites et de relier plusieurs informations explicites quelle que soit la nature du support choisi », mais ce n'est pas le cas des autres qui sont le plus souvent issus de milieux populaires.
 - « Les disparités de performance sont très fortes et soulignent l'incapacité de l'école à corriger les inégalités sociales malgré les dispositifs de soutien (...) mis en œuvre

depuis des années », notent Sylvie Cèbe et Roland Goigoux. Ceux-ci considèrent qu'il est indispensable d'enseigner davantage la compréhension des textes.

- La compréhension requiert de mobiliser simultanément cinq ensembles de compétences :
 - ✓ des compétences de décodage ;
 - ✓ des compétences linguistiques (syntaxiques et linguistiques) ;
 - ✓ des compétences textuelles (pour comprendre, par exemple, de quel genre de texte il s'agit, le rôle de la ponctuation, etc.) ;
 - ✓ des compétences référentielles (connaissances « sur le monde », connaissances encyclopédiques sur les univers des textes) ;
 - ✓ des compétences stratégiques (régulation, contrôle et évaluation, par l'élève, de son activité de lecture).

- Le lecteur, pour comprendre, opère à la fois des traitements locaux, pour comprendre le sens des groupes de mots et de phrases, et des traitements globaux pour construire, peu à peu, une représentation mentale cohérente de l'ensemble, en triant les informations principales et en les mémorisant de façon progressive.
 - ✓ Cela suppose, de la part du lecteur, une « flexibilité » pour revoir, au fur et à mesure qu'il avance dans le texte, la représentation qu'il a commencé à élaborer. Cela suppose, en clair, qu'il garde une « interprétation ouverte » aussi longtemps qu'il n'a pas traité toutes les informations du texte.
 - ✓ Cela suppose aussi qu'il « évalue régulièrement sa compréhension » et remédie, le cas échéant, aux difficultés qu'il rencontre au moyen de stratégies appropriées : « revenir en arrière pour relire une partie et sélectionner les informations importantes », « reformuler un passage », « construire des synthèses intermédiaires », etc.

- Les difficultés de compréhension reposent sur des « déficits cumulés » selon une enquête préalable de Roland Goigoux sur les élèves en grande difficulté de lecture. Ceux-ci se méprennent sur « les attentes de l'école » et « la nature des tâches de lecture ».
 - ✓ Ils « pensent qu'il suffit de décoder tous les mots d'un texte pour le comprendre » et emploient, le plus souvent, des « procédures inadéquates » : « Ils utilisent massivement des stratégies de lecture mot à mot et traitent toutes les phrases comme autant de segments isolés. »

- ✓ Ils tendent à réduire la lecture compréhension à la recherche des informations nécessaires pour répondre à un questionnaire qui leur est soumis.
- ✓ Ils méconnaissent la nécessité « d'élaborer des représentations provisoires » au fur et à mesure de leur lecture, de mémoriser les informations les plus importantes et de les mettre en relation (en effectuant des « inférences »).
- ✓ Ils ont « le plus grand mal », lorsqu'ils se sont forgés une représentation à partir du début du texte, à la modifier en fonction des nouvelles informations délivrées par le texte.
- ✓ Bref, ils ont besoin, selon Sylvie Cèbe et Roland Goigoux, « qu'on les aide à comprendre », au sens étymologique du mot, c'est-à-dire de « saisir ensemble ».
- ✓ Les élèves en difficulté ont une très faible conscience des procédures qu'ils utilisent pour essayer de comprendre un texte et des « modalités de contrôle de la compréhension qu'ils pourraient mettre en œuvre ».
 - De nombreuses recherches ont montré, toutefois, qu'il existait un lien étroit entre la qualité de la compréhension et la qualité des « compétences métacognitives » en lecture : avoir ou non des stratégies de lecture globales ; réguler ou non l'activité de lecture (en se posant des questions, en se fixant des buts, en s'en servant pour orienter les traitements du texte et pour contrôler sa compréhension).
 - Les recherches montrent, par exemple, que les faibles lecteurs contrôlent essentiellement leur compréhension à l'intérieur de chaque phrase, mais peu au niveau inter-phrastique ou global.
- ✓ Il n'est pas permis d'affirmer, pour autant, que les élèves en difficulté de lecture ne comprennent rien. Ils construisent des « représentations juxtaposées, fragmentaires » des textes, qui peuvent être correctes en soi, mais ne sont pas référées, articulées à l'ensemble du texte. L'élève en difficulté de lecture est caractérisé par « une compréhension en îlots » qui l'empêche de réaliser que son interprétation est erronée. « Et c'est bien là l'essentiel du problème », soulignent Sylvie Cèbe et Roland Goigoux : « Parce qu'il a saisi quelque chose, il n'a pas conscience qu'il comprend mal. »
- ✓ Les diverses difficultés mentionnées ci-dessus se conjuguent avec des expériences répétées de l'échec et leur combinaison favorise, dans une sorte de spirale infernale, la perte de confiance en eux des élèves et leur dévalorisation.